

44^{es} Assises de l'UPF du 25 au 28 novembre à Lomé

Les femmes journalistes au centre des débats

Quelque trois cents journalistes venus de 39 sections de l'Union de la presse francophone ont débattu sur le thème de la place des femmes dans les médias. Entre autres recommandations, il a été appelé à accroître le rôle des médias francophones, inciter les femmes journalistes à se spécialiser dans les différents domaines de la vie, doter les journalistes qui travaillent dans les zones de conflits d'un kit de sécurité, mettre sur pied des lois sur l'égalité des chances, le harcèlement, créer des observatoires de la parité, relayer les informations provenant des zones de conflits.

Solange Lusiku, menacée de mort

Lorsque Solange parle, toute la salle est saisie d'émotion. Le témoignage de la vice-présidente de l'Union congolaise de la presse a bouleversé les participants de l'atelier «Femmes journalistes dans les zones de conflits». Souvent menacée, quelquefois traquée, Solange est en danger de mort en pratiquant son métier dans l'est de la République démocratique du Congo. «L'instabilité politique et la mauvaise gouvernance, l'insécurité et la précarité des moyens financiers sont autant de difficultés rencontrées par les femmes reporters en zones de crise.» Et levant les yeux au ciel, elle martèle ces mots: «C'est la providence qui nous sauve parfois des dangers sur le terrain.» Durant près d'une heure, elle a raconté ce qui est son quotidien, soit des dangers permanents encourus, au nom de la liberté d'informer, pour sortir son journal «Le Souverain». Violation de son domicile, menaces d'enlèvement et de mort à l'encontre de ses enfants et de son mari, elle est obligée de se déguiser en vendeuse

de tomates pour franchir les frontières et se rendre dans les pays voisins pour imprimer son mensuel. Un périple d'une semaine au moins.

Des multiples scènes d'intimidation qu'elle a vécues, nous en retiendrons une qui peut être rapportée. Celle où des militaires ont placé un caillou entre ses pieds et ont tiré, pulvérisant la pierre dont les déchets ont meurtri ses jambes.

Aide financière et soutien moral

L'UPF a marqué l'engagement de Solange Lusiku pour la défense de la liberté d'expression et pour l'indépendance des journalistes et l'autonomie des médias en la faisant bénéficier d'un montant de 5000 euros qui lui permettent dans l'immédiat d'assurer le tirage de son journal et d'éviter le licenciement de ses collaboratrices. L'ancienne première ministre sénégalaise Aminata Touré a proposé qu'une démarche soit entreprise auprès du gouvernement de la RDC, prouvant ainsi le soutien moral apporté à cette journaliste.

Des débats qui ont suivi, il en est ressorti que viols, agressions, menaces de mort et même assassinats sont le lot de ces milliers de journalistes – parmi eux un nombre important de femmes – qui exercent dans les zones de conflits, étant obligés de mener leurs investigations sous couvert des ONG et autres associations. Femme au courage et à la détermination exemplaires, Solange Lusiku reste optimiste quant à l'avenir: «Participer à ces assises, c'est une chance, une opportunité de rencontre, d'échange et de partage d'expériences entre nous les femmes ayant en commun la langue française. On arrive avec un verre à moitié vide pour repartir avec un verre tout à fait rempli. Ce sont des carnets d'adresses qui vont nous aider à établir des contacts en vue de mener ce combat sur l'image et le rôle de la femme dans les médias. Je ne peux avoir qu'une seule attente: que cette rencontre ait touché des questions qui peuvent faire espérer à l'avènement de la paix. Parce qu'en RDC, la denrée rare, c'est la paix.»

Jean-Pierre Molliet
avec Sommet de Lomé



Solange Lusiku: un témoignage émouvant.

Edito

Daniel Favre honoré aux assises de Lomé



Merci Daniel! Tu t'es retiré de la présidence de l'Association suisse des journalistes francophones après douze années d'une activité fructueuse. En organisant des événements tels le Salon africain dans le cadre du Salon du livre de Genève, les Rencontres de Neuchâtel, le Cercle des journalistes francophones, Verbophonie, la création d'un poste d'observateur des usages linguistiques auprès des organisations internationales à Genève – liste non exhaustive – tu as donné un élan générateur et une visibilité nouvelle à notre association. Cerise sur le gâteau: suite à l'organisation des assises de l'UPF à Genève, la constitution en 2004, avec ton complice Jean-Marie Vodoz, de l'association Défense du français qui compte à ce jour plus de 1000 membres et sympathisants. Nommé président d'honneur de l'ASJF, nous avons l'assurance que tu continueras de nous prodiguer tes précieux conseils. Ton statut d'homme d'exception au service de la Francophonie n'a pas échappé aux diri-

geants de l'Union internationale de la presse francophone. Lors des assises tenues à fin novembre au Togo, le secrétaire général Jean Kouchner t'a par deux fois cité en référence. Devant les membres du comité international d'abord, puis en séance plénière, il a remercié celui qui, pendant vingt-trois ans, avait occupé la fonction de vice-président pour l'Europe de l'UPF.

Citons Jean Kouchner: «Tu as été un symbole d'exigence et de droiture, qualités dont nous avons fortement besoin à l'UPF. En tant que vice-président international, tu as su montrer ces mêmes qualités dans une période difficile. Cette attitude a participé à la renaissance de notre Union.» Ces propos élogieux ont été suivis de dizaines de poignées de main données à des personnes venues de tous les horizons francophones de la planète. Des hommes et des femmes qui t'avaient côtoyé et apprécié lors des réunions internationales. Quel bel hommage!

Jean-Pierre Molliet

Francophonie: l'Arménie à l'honneur

Surprise des journalistes suisses et étrangers qui ont découvert un pays où la langue française est un support d'ouverture au monde.

Que la 31^e session de la Conférence ministérielle de la Francophonie (CMF) se soit tenue les 10 et 11 octobre 2015 dans la capitale arménienne ne doit rien au hasard. Car si un certain nombre de pays membres, observateurs ou associés de l'OIF semblent n'avoir qu'un très lointain rapport avec «la langue que nous avons en partage», ce n'est pas le cas de l'Arménie, où la tradition francophone est une réalité à la fois historique et actuelle. Réunis en ce début d'automne à Erevan, les ministres des Affaires étrangères ou de la Francophonie des 80 Etats et gouvernements de l'OIF ont donc discuté pendant deux jours de questions politiques, diplomatiques, économiques et de coopération. Deux thèmes ont fait l'objet d'une attention particulière de la part des participants, celui de «La Francophonie, espace de paix, de tolérance, de dialogue et de compréhension mutuelle» et celui des «Enjeux de la Conférence de Paris sur les changements climatiques».

Le russe et le français

Le voyageur francophone qui découvre ce petit pays du Caucase, de la taille de la Belgique, situé aux confins de l'Europe et de l'Asie, peut constater d'emblée que les 3 millions d'Arméniens entretiennent une relation décomplexée avec les langues étrangères: tous ou presque parlent le russe, la langue commune de l'Union soviétique dont l'Arménie a été l'une des 15 républiques pendant presque trois quarts de siècle, mais nombre d'entre eux pratiquent également le français ou l'anglais, et souvent les deux. L'importance de la diaspora arménienne dans les pays francophones et anglophones, mais aussi hispanophones et arabophones, n'explique pas tout car il faut également relever la qualité de l'enseignement des langues étrangères, traditionnelle dans toute l'URSS et qui perdure manifestement en Arménie indépendante. Les Arméniens francophones parlent et écrivent en général un français élégant et raffiné, même s'ils n'ont guère séjourné dans des pays de langue française. Sur le plan linguistique, il est intéressant de relever que l'Arménie et les quatre pays qui l'entourent ont non seulement des langues différentes mais aussi des écritures et des alphabets qui n'ont presque rien de commun entre eux. Ainsi, l'écriture arménienne, extrêmement compliquée au premier abord, ne ressemble à aucune autre, même pas à celle de la Géorgie voisine, elle aussi propre à un seul pays.

Des relations de voisinage contrastées

Que ce soit en français ou dans d'autres langues, l'Arménie est un pays dont on

parle trop peu, même en cette année de commémoration du centenaire du génocide de 1915. A l'occasion d'un récent voyage de presse à travers l'Arménie, les journalistes suisses et étrangers participants ont donc appris une foule de choses que la plupart d'entre eux ignoraient. Par exemple au sujet des relations actuelles de ce pays du Caucase avec ses voisins: inexistantes avec la Turquie, pour des raisons historiques évidentes, elles sont exécrables avec l'Azerbaïdjan, en état de guerre larvée avec l'Arménie à cause de la région du Haut-Karabakh. Elles sont correctes, sans plus, avec la Géorgie, elle aussi chrétienne mais alignée depuis quelque temps sur l'OTAN et l'Union européenne, contrairement à l'Arménie, qui a rejoint la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan au sein de l'Union économique eurasiatique. Paradoxalement, c'est avec la République islamique d'Iran que les relations de l'Arménie semblent les meilleures, comme en témoignent les nombreux véhicules – voitures et camions – portant des plaques iraniennes qui sillonnent le pays.

L'adhésion de l'Arménie à l'Organisation internationale de la francophonie, en 2008, a paru d'emblée aller de soi, compte tenu des liens historiques mais aussi de l'absence de contentieux avec des pays de langue française. Il ne s'agissait manifestement pas, comme l'avait expliqué une responsable politique vietnamienne au moment de l'adhésion de son propre pays, de «retarder la macdonaldisation» du pays. Il n'y a d'ailleurs pas de restaurants McDonald's en Arménie ni de personnes obèses dans les rues, signe que les habitants se nourrissent sainement, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu de l'excellence de la cuisine arménienne.

La francophonie en Arménie: une réalité

«La francophonie est un vecteur très important d'ouverture au monde», comme l'explique Zara Nazarian, rédactrice en chef du «Courrier d'Erevan» et présidente de la section arménienne de l'UPF, qui ajoute: «La Francophonie en Arménie est une réalité: on vit dedans, pas seulement une journée par an, pas seulement le 20 mars, mais tous les jours.» Le «Courrier d'Erevan» qu'elle anime est un site internet (cde.am) en français conçu directement en Arménie par des Arméniens, avec le soutien de l'OIF. Extrêmement bien fait, il donne une foule d'informations sur l'Arménie mais aussi sur la Francophonie en général et la France en particulier. Les sciences, la culture et l'économie y occupent une place de choix.



Zara Nazarian, rédactrice en chef du Courrier d'Erevan.

Ce site constitue également une aide précieuse pour les touristes francophones, de plus en plus nombreux même s'ils sont loin d'être les seuls. Estimés à plus de 100 000 chaque année, les visiteurs viennent surtout de Russie et d'Iran, mais aussi de pays de l'Union européenne et du Japon. Le plurilinguisme qui prévaut en Arménie se trouve encore renforcé par le retour au pays de nombreux Arméniens de la diaspora, qui ouvrent notamment des hôtels ou des restaurants destinés aussi bien aux touristes étrangers qu'à leurs compatriotes. Un Arménien d'Iran a par exemple créé un petit hôtel de charme dans la ville de Goris, pas très loin de la frontière iranienne. La présence non négligeable de la langue arabe, fort appréciée par les nombreux touristes venus de pays du Moyen-Orient, résulte pour sa part du retour d'Arméniens du Liban et surtout de Syrie, où vivait également une importante diaspora arménienne avant le début de la guerre civile qui ravage ce pays.

La francophonie instrument de paix et de tolérance?

Il est intéressant à cet égard de constater

que l'écrasante majorité des Arméniens de Syrie, comme des autres chrétiens d'ailleurs, se déclare favorable au gouvernement de Damas, pourtant voué aux gémonies dans les médias occidentaux. Que ce soit d'ailleurs à propos de la Syrie ou de l'Iran, des confrères journalistes arméniens font volontiers part de leur incompréhension face à ce qui se dit en Europe occidentale au sujet de ces deux pays avec lesquels l'Arménie entretient quant à elle de bonnes relations... Certains journalistes occidentaux participants à la visite de presse en ce début du mois d'octobre 2015 étaient visiblement déçus en entendant de tels propos. La leçon que l'on peut en tirer est que beaucoup reste à faire pour que la paix, la tolérance, le dialogue et la compréhension que la Conférence ministérielle de l'OIF appelle de ses vœux pour la Francophonie s'exercent également à l'égard d'autres pays et du monde. Une solution consisterait peut-être à accueillir la Syrie, l'Iran au sein de l'OIF. Leur présence n'y serait certainement pas plus incongrue que celle, par exemple, du Qatar ou des Emirats arabes unis...

Philippe Stroot

Propos testamentaires de Blaise Lempen

Le secrétaire général de la «Press Emblem Campaign» (PEC) a pris sa retraite après quarante ans de journalisme et vingt et un comme représentant de l'ATS à l'ONU. Le 26 novembre dernier, les membres de l'Association des correspondants accrédités à l'ONU ont pris congé, en termes élogieux, de cet éminent représentant de notre profession. Nous reproduisons ci-dessous les propos qu'il a tenus devant ses confrères et consœurs:



Blaise Lempen.

«J'ai passé vingt et une années passionnantes au Palais comme correspondant de l'agence nationale suisse ATS. Les sujets à traiter sont très variés, inépuisables, puisqu'on fait le tour des problèmes de la planète. On peut rencontrer à Genève plein de gens intéressants. Et c'est très enrichissant de travailler avec tant de collègues et confrères de multiples nationalités, avec tous un solide background international.

Je dois dire en même temps que je suis content d'arriver au bout de mes quarante années d'activité et de pouvoir décrocher du cycle infernal de l'information. Je pars alors que franchement la situation internationale est plutôt inquiétante.

Le journal «Le Temps» a mis en exergue la semaine dernière cette citation de Churchill datant de 1936. Ecœuré par la mollesse des démocraties face à la montée du nazisme, le futur premier ministre émettait un sombre avertissement devant

les députés britanniques. Voici ce qu'il disait: «En raison des négligences passées, et face aux avertissements les plus clairs, nous sommes maintenant entrés dans une période de danger. L'ère de la procrastination, des demi-mesures apaisantes, des retards touche à sa fin. A sa place, nous entrons dans une période de conséquences. Nous ne pouvons plus l'éviter, nous y sommes.» «Le Temps» évoquait la crise climatique. Je crois que cette citation s'applique plutôt à la situation internationale.

Quand j'ai commencé au Palais, en 1994, les obus tombaient sur le marché de Sarajevo. La guerre s'éternisait et on se demandait comment en sortir. Boutros Boutros-Ghali réunissait son état-major au Palais. Les Casques bleus étaient pris en otage, le Conseil de sécurité était bloqué (déjà) par le veto russe. L'OTAN est finalement intervenue.

J'ai été très éprouvé ces dernières années par le conflit en Syrie, qui a coûté la

vie à plusieurs de nos confrères. Même à distance, nous avons pu en ressentir toute l'horreur à travers les rapports de la commission d'enquête de Paulo Pinheiro, les nouvelles des organisations humanitaires, l'échec des deux conférences de Genève et des efforts de Kofi Annan puis de Lakhdar Brahimi. On a laissé pourrir la situation en Syrie et on en récolte aujourd'hui les fruits amers: les monstres qui ont frappé il y a deux semaines à Paris des innocents sur des terrasses de café et dans une salle de concerts, un million de nouveaux réfugiés en Europe. Le Conseil de sécurité est encore une fois bloqué, la Cour pénale internationale inefficace. Cela pose évidemment la question de la pertinence de cette organisation au niveau de la sécurité mondiale.

Je suis donc un peu égoïstement soulagé de prendre un peu plus de recul et de laisser la place à des forces plus jeunes. Mon successeur, Laurent Sierro, a 34 ans. Valaisan d'origine, il travaille de-

puis dix ans à la rubrique internationale de l'ATS à Berne. Diplômé de l'Ecole supérieure de journalisme et de l'Ecole des hautes études internationales de Paris, il a collaboré avec plusieurs médias français et suisses et a été correspondant en Suisse de l'hebdomadaire «Courrier international» de 2004 à 2011. De septembre à novembre 2014, il a participé aux programmes du Centre d'études internationales et stratégiques (CSIS) de Washington. Ses reportages l'ont mené de la bande de Gaza à la République démocratique du Congo (RDC) en passant par l'Ukraine, la Bosnie ou encore l'Inde. Donc, il a déjà amassé une solide expérience internationale.

J'ai un vœu pour vous l'année prochaine. C'est que la conférence Genève 3 ait lieu dans les plus brefs délais et mette fin à cette boucherie qui hélas rappelle les pires épisodes de l'histoire du XX^e siècle. Plus on attend, plus cela coûtera cher. Depuis quatre ans on répète qu'il faut une solution politique. S'il y avait une solution politique, depuis quatre ans on le saurait. La solution est militaire, l'élimination d'un des deux camps en présence. Merci à tous. La bataille de la PEC se poursuit.»

N.B. – Blaise Lempen est l'auteur d'un livre qui révèle que l'ère numérique a changé le visage de la démocratie, mais pas toujours pour le meilleur. «La démocratie à l'ère numérique», Editions Georg.

La main tendue de Michaëlle Jean

La secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie souhaite une collaboration accrue avec l'Union internationale de la presse francophone.

Mme Michaëlle Jean a manifesté, au cours d'une audience qu'elle a accordée à Dakar le 5 octobre dernier, à M. Madiambal Diagne, président de l'UPF, sa volonté de développer un partenariat stratégique avec notre institution. Elle s'est déclarée convaincue

qu'un renforcement de la collaboration apportera davantage au développement de la Francophonie dans le monde. Elle entend ainsi marquer la présence de l'OIF au côté de l'UPF. Michaëlle Jean accepte déjà le principe de présider la rencontre envisagée

par l'UPF à Monaco en mars 2016 sur la thématique des médias et de l'environnement.

Elle a par ailleurs indiqué que l'OIF est disposée à se joindre à l'UPF et à ses autres partenaires pour l'organisation en Afrique centrale d'une rencontre portant sur la problématique de la couverture médiatique en zone de crise.

La secrétaire générale de l'OIF agréée également l'idée d'associer des membres de l'UPF aux missions d'observation d'élections conduites par son organisation. Elle trouve une

telle approche pertinente. En outre, elle entend saisir l'opportunité que lui offre l'UPF d'établir un pont avec les services de l'OIF afin d'inciter les différentes sections nationales à appuyer les différentes missions de l'OIF dans leurs pays respectifs.

Mme Michaëlle Jean a chargé son directeur de cabinet, M. Atangana, qui a assisté à l'audience, à prendre contact, dès son retour à Paris, avec le secrétaire général international de l'UPF, M. Jean Kouchner, afin de mettre en œuvre toutes ces résolutions.

R. B.

Manu Dibango sur les traces de Pascal Couchepin

Le musicien camerounais a été nommé par l'OIF Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux olympiques de Rio 2016.

Le saxophoniste africain devient le 7^e Grand Témoin de la Francophonie. Il succède à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française (Sotchi 2014), Michaëlle Jean, ancien gouverneur général du Canada

(Londres 2012), Pascal Couchepin, ex-président de la Confédération (Vancouver 2010), Jean-Pierre Raffarin, ancien premier ministre français (Pékin 2008), Lise Bissonnette, journaliste québécoise et écrivaine (Turin 2006), et Hervé

Bourges, ancien grand patron de l'audio-visuel français (Athènes 2004).

Manu Dibango devra veiller au respect de la règle 23 de la Charte olympique en vertu de laquelle la langue française est, avec l'anglais, la langue officielle des Jeux olympiques. Il contrôlera que les services linguistiques offerts aux athlètes, aux officiels, aux journalistes

et au grand public le seront effectivement aussi dans la langue de Molière. Sa feuille de route précise encore qu'il aura également à accompagner les «initiatives culturelles et événementielles» permettant de promouvoir les jeunes talents sportifs et la diversité culturelle et francophone.

R. B.

Livres à découvrir

Petit lexique des belles erreurs de la langue française

Depuis 55 ans, l'Association suisse des journalistes francophones envoie tous les mois à ses membres un bulletin composé d'une sélection d'expressions erronées ou de mots mal utilisés par les médias de la presse écrite, de la radio et de la télévision suisse.

Chaque bulletin est divisé en six fiches détachables. Au total, plus de trois mille contresens, pléonasmes et autres atteintes aux règles élémentaires de la langue française ont été à ce jour répertoriés.

Quelque 300 mots et expressions ont été choisis et réunis dans un livre intitulé «Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)». Ils sont associés au regard joyeusement absurde de Plonk & Replonk, qui présentent plus de 80 illustrations baroques.

(Editions Loisirs et Pédagogie SA, 1052 Le Mont-sur-Lausanne, contact@editionslep.ch)

Guide du typographe

Le «Guide du typographe» constitue un auxiliaire indispensable pour tout un chacun. Du profane au professionnel de l'imprimerie, de l'internaute au scribe, tous auront un jour ou l'autre recours à cet ouvrage culte. Notamment les cas particuliers rencontrés au fil des textes, que les difficultés relèvent de l'orthographe, de la rédaction ou de la typographie. Manuel romand de réputation internationale, le «Guide du typographe» est devenu un instrument indispensable.

Plus de 60 pages sont consacrées à la composition des langues étrangères suivantes: allemand, anglais, italien, espagnol. Le chapitre intitulé «Principes typographique» est enrichi d'illustrations et de schémas.

Branchée sur l'informatique, la 7^e édition du «Guide du typographe» – un livre de 312 pages – intéressera le spécialiste en initiant le débutant.

(Editions Ouverture, 1052 Le Mont-sur-Lausanne, js.grand@ateliergrand.ch)

Divers

Comité ASJF 2015-2016

Président: Jean-Pierre Molliet - Delémont

Secrétaire: Brigitte Rosazza - Lausanne

Trésorier: Michel Dysli - Neuchâtel

Rédacteur des fiches: André Panchaud - Mulhouse

Membres: Pierre Boillat - Delémont, Jacques Donzel - Epalinges, Christian Humbert - Vevey, Régine Pasche - Yvonand, Philippe Stroot - Genève

Présidents d'honneur: Jean-Marie Vodoz - Lausanne, Daniel Favre - Epalinges

128 journalistes tués en 2015

Aucun progrès n'a été accompli dans la protection des journalistes en 2015. Depuis janvier, 128 d'entre eux ont été tués dans 31 pays, a indiqué la Presse Emblème Campagne (PEC) dans son rapport annuel 2015. Plus de la moitié des victimes ont été recensées dans des pays en guerre. Une cinquantaine d'entre elles ont été tuées par des groupes armés non étatiques, des éléments terroristes ou des bandes criminelles organisées (Irak, Syrie, France, Libye, Somalie, Yémen, Mexique).

Pays les plus dangereux

Dix pays concentrent les deux tiers des 128 victimes de cette année. La Syrie a été le pays le plus meurtrier, avec 11 journalistes tués, devant l'Irak et le Mexique à égalité avec dix journalistes tués. Suivent au 4^e rang à égalité avec huit tués dans chaque pays: la France, la Libye et les Philippines. Au 7^e rang se trouvent, avec sept victimes dans chaque pays: le Brésil, l'Inde, le Soudan du Sud et le Yémen. A noter que le Soudan du Sud et le Yémen sont nouveaux dans la liste des dix pays les plus dangereux.

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE
DES JOURNALISTES FRANCOPHONES
22, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE

Dates à retenir

Du 10 au 20 mars 2016 : 21^e Semaine de la langue française et de la Francophonie

Une nouvelle coordinatrice de la SLFF 2016 est entrée en fonction au début de décembre: Lucienne Girardier Serex, écrivaine et animatrice culturelle à Neuchâtel. Des débats de la dernière séance du comité, il apparaît que la prochaine édition sera «plus légère» que les précédentes. L'objectif ne sera plus l'élaboration d'un programme le plus vaste possible. La priorité sera donnée à la mise en valeur d'événements qui apportent véritablement une valeur ajoutée à l'action de la SLFF. Dehors donc la publicité en faveur de manifestations qui existent déjà.

Une nouvelle fois la Romandie sera tenue à l'écart de la soirée d'inauguration, qui aura lieu le 10 mars à Berne, en collaboration avec le DFAE.

Les directives concernant le jeu des dix mots se trouvent sur le site: www.slff.ch. Ces mots ont été choisis parmi les riches expressions du parler régional de plusieurs pays de la Francophonie du nord et du sud. Ce sont: **dracher, lumerotte, chafouin, fada, champagné, tap-tap, dépanneur, poudrerie, ristrette et vigousse.**

Du 9 au 12 novembre 2016 : 45^{es} assises de l'UPF à Madagascar

En 2016, l'Union internationale de la presse francophone se retrouvera à Antananarivo, en marge du Sommet de l'OIF. L'annonce en a été faite à la clôture des assises de Lomé par la présidente de la section malgache de l'UPF, Noro Razafimandimby. Les participants plancheront sur le thème de l'économie des médias.

Les organisateurs locaux préparent pour ceux et celles qui souhaitent prolonger leur séjour des journées récréatives et des excursions de trois à sept jours. Des précisions seront données dans le prochain numéro d'Alouette.

Abonnez-vous aux fiches de l'Association suisse des journalistes francophones

www.defensedufrancais.ch

Impressum

Parution trimestrielle. Editeur: Association suisse des journalistes francophones, 22, av. du Temple, CH-1012 Lausanne. Téléphone 021 653 12 20. CCP 10-3056-2 Lausanne. **Coordinateur et rédacteur en chef:** Jean-Pierre Molliet. **Abonnements:** compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 20.– par an. **Impression:** Centre d'impression Le Pays SA. **Publicité:** page entière: Fr. 1500.–; 1/2 page: Fr. 800.– (1 parution); page entière: Fr. 1300.–; 1/2 page: Fr. 700.– (plusieurs parutions). La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Tamedia Publications romandes SA.